

Alain Bornain

amourable

Éric Fourez

*Sur les traces
de la Mer du Nord...*
Carte blanche à Claude Lorent

+

**Merci (contre)Facteur !
Mail art #8**

Jef Lambrecht



Dossier de presse

01.06 > 01.09.2024

BP MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
S²²



Duvel



ÉCOLE PROFESSIONNELLE



BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

WWW.BPS22.BE



BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

WWW.BPS22.BE

BP
S²²

Programmation 01.06 > 01.09.2024

Expositions

- 4 **Alain Bornain**
amorable
- 12 **Éric Fourez**
Sur les traces de la Mer du Nord... / Carte blanche à Claude Lorent
- 20 **Merci (contre)Facteur ! Mail art #8**
Jef Lambrecht

À venir

- 22 **Futures expositions**
Septembre 2024 > décembre 2025

Alain Bornain

amourable

Artiste autodidacte, hanté par les idées de mémoire et de disparition, **Alain Bornain** (Genappe, 1965) investit la Salle Pierre Dupont avec plusieurs séries de nouveaux tableaux, de formats différents, ponctuées de quelques pièces anciennes.

Sous le titre *amourable*, néologisme entendu de la bouche d'un enfant qui voulait dire "immortel" et que l'artiste a compris comme "susceptible d'être aimé", associant ainsi mort et amour, l'exposition trace de nouvelles perspectives dans son travail, sans perdre de vue la production de ces 25 dernières années ; avec en ligne de fond une méditation répétée sur les hasards de l'existence.

Alain Bornain sait que la vie est une succession incessante de questions sans réponses assurées. Aussi, plutôt que les ignorer ou s'inventer des solutions rassurantes, il les aborde de front, sans en délaissé, même la moindre, et les dissèque afin de créer de nouvelles œuvres qui expriment ces interrogations. Chaque pièce porte ainsi en elle, quelle que soit sa formulation plastique, un questionnement existentiel qui peut trouver écho en chaque personne qui la regarde.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin



Alain Bornain,
Image 22/A/15, 2022.

Au fil de sa carrière, Alain Bornain ne s'est jamais vraiment cantonné à une seule technique artistique, en l'occurrence la peinture, son médium de prédilection. Aussi a-t-il exploré, à l'occasion, d'autres médiums, comme l'installation, la sculpture, le dessin. Ainsi, par exemple, à l'extérieur, l'artiste apostrophe les passants du campus en inscrivant, sur la façade du BPS22, la courte phrase : "Aurez-vous le temps ?". Cette question résume parfaitement les préoccupations de l'artiste qui agit souvent par effacement et s'interroge sans cesse sur le sens de la vie. L'exposition présente également d'autres pièces emblématiques de son parcours, comme sa transformation du roman de Boris Vian *L'Écume des jours*, ses haïkus, ses récentes *Images avérées*, photographies recouvertes de poussière d'or, ou encore *Memento*, vaste installation de 40.000 dés à jouer dont les faces portent les mots suivants : PROFIT, MANQUE, OUBLI, EXTASE et PRESENCE. La dernière face étant laissée vide ; soit une succession de concepts antinomiques qui couvrent l'étendue du hasard de l'existence.





C'est justement l'un de ces hasards de l'existence qui est à l'origine de l'une de ses nouvelles séries de toiles peintes où il aborde, pour la première fois, le portrait : n'ayant conservé aucun objet lié à son enfance susceptible d'activer ponctuellement sa mémoire, il a un jour reçu en cadeau la photographie de l'une de ses classes de maternelle. À partir de cette image retrouvée, l'artiste a réalisé 26 portraits de ses condisciples et de lui-même, jouant de l'apparition et de l'effacement des figures pour évoquer l'évanescence ou la permanence des souvenirs dans sa mémoire. Dans l'ensemble, si son travail n'esquive pas une dimension autobiographique discrète, Alain Bornain partage les préoccupations propres au champ de l'art en général et celui de la peinture en particulier, assumant de nombreuses références picturales comme, par exemple, le thème de la Vanité.

À gauche :
Alain Bornain,
Memento (détail), 2012.

À droite :
Alain Bornain,
Images, 2022.

Le rez-de-chaussée de la Salle Pierre Dupont est entièrement occupé par deux nouvelles séries de grandes peintures. La première est constituée de cinq nouveaux *Blackboards*, les plus grands de cette série initiée à la fin des années 90. Évocations de tableaux d'école, ces peintures se construisent sur des fonds monochromes que corrobore leur titre générique. La surface des tableaux est couverte de traces d'effacement, de couches de poussière étalées, de signes disparus, de mots ou de chiffres apparaissant dans les couches sous-jacentes. Si les signes induisent une méditation sur le sens de l'existence, l'apparence générale des œuvres joue de l'illusion

pour égarer sur leur nature réelle : représentation ou présentation de ready-made ? Image ou objet trouvé ?

En face, cinq immenses dyptiques spécialement conçus pour l'exposition ouvrent les nouveaux développements du travail de l'artiste. Ils se basent sur des images trouvées dans des revues ou sur Internet, choisies pour leur étrangeté, leur indéfinition ou leur imprécision. Des enfants marchant lors d'une séance de luminothérapie, des foules, des vues microscopiques, des graffiti, etc. Les images sont retranscrites par touches amples mais précises, en blanc sur fond noir, tandis que des éléments graphiques

Alain Bornain,
Blackboards, 2022.

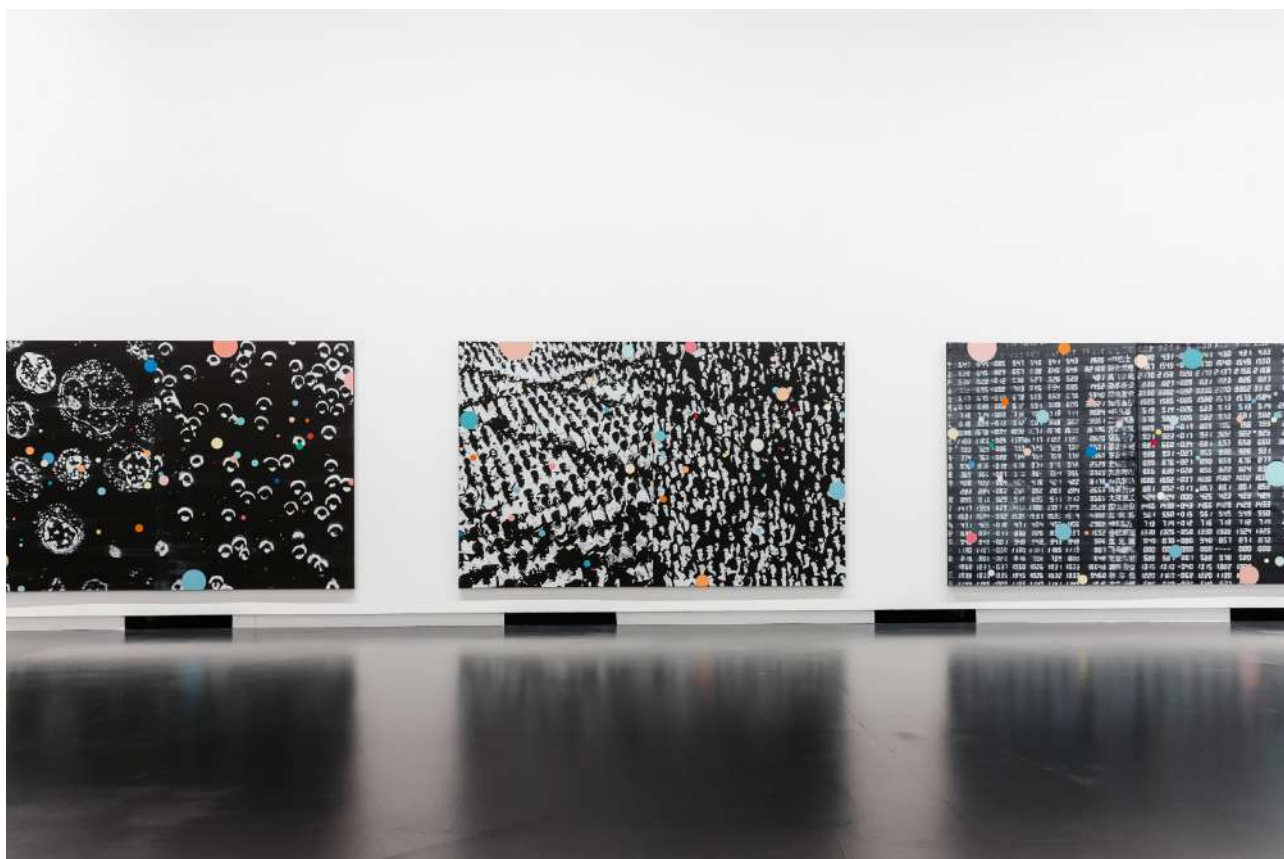


colorés surgissent çà et là pour perturber la perception, faire basculer l'image vers la planéité et égarer l'interprétation.

Comme l'écrit Pierre-Olivier Rollin, commissaire de cette exposition, en introduction au catalogue à paraître : *"Pour les travaux récents, des images récupérées servent de fond ou plutôt de structure à des compositions d'ensemble où s'ajoutent des éléments graphiques et picturaux : quelques chiffres, lettres ou mots, des formes incertaines ou rigoureuses, des taches colorées dont la précision géométrique contraste avec les touches aérées des formes initiales, des effacements comme des repentirs fausse-*

ment maladroits. Quand bien même s'ériget-elle sur une base figurative plus assumée, la peinture d'Alain Bornain ne cède jamais au principe de reconnaissance immédiate qui caractérise la production imagière de notre époque ; toujours elle dissemble plus qu'elle ne ressemble ; toujours elle joue à faire éclore ou à clore les images. Plus que jamais, la peinture est cosa mentale, lieu d'égarement de la pensée, invitée à s'approfondir et à se réinventer sans cesse."

Alain Bornain,
Images, 2023.







Né à Genappe en 1965, Alain Bornain s'installe à Charleroi où il vit et travaille. Après avoir reçu une formation technique en informatique et en robotique, il devient peintre autodidacte. Il se fait rapidement connaître dans le monde de l'art, reçoit de nombreux prix et expose, depuis le début des années 1990, dans son pays natal ainsi qu'ailleurs en Europe et, surtout depuis deux ans, en Chine.

Alain Bornain enseigne également à l'École supérieure des Arts de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à ARTS² (Mons) et à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi.

Portrait d'Alain Bornain,
2024.

Alain Bornain,
Apostrophe, 2024.

+

dim. 16.06.2024

Alain Bornain accompagne les visiteurs et visiteuses du musée dans son exposition. L'occasion de découvrir le point de vue de l'artiste sur son œuvre et sur les idées maîtresses qui guident sa pratique.

sam. 29.06.2024

Sur le modèle d'une Conférence apéro, Alain Bornain, en compagnie de Pierre-Olivier Rollin, commissaire d'exposition, profite de la sortie du catalogue d'*amourable* pour explorer les nombreux thèmes évoqués durant son parcours artistique.

Éric Fourez

Sur les traces de la Mer du Nord...

Le musée initie un nouveau cycle d'expositions sur le principe de la carte blanche et invite, pour cette première, le critique d'art et commissaire, Claude Lorent (Charleroi, 1943). Ce dernier a souhaité travailler avec la scénographe Françoise Vandenberghe pour mettre en avant, dans la Grande Halle, le travail de l'artiste **Éric Fourez** (Tournai, 1946) dont l'itinéraire artistique emmène le public *Sur les traces de la Mer du Nord...* Une proposition rassemblant plus d'une septantaine d'œuvres, couvrant cinquante années de création (de 1973 à 2023).

Une création marquée par de grandes constantes esthétiques et conceptuelles car, dès la fin des années 70, Fourez trouve, dans la peinture hyperréaliste monochrome de scènes maritimes, l'objet, le style et le sujet qui domineront toute sa pratique artistique ; soit ce que Claude Lorent appelle *un travail paysager infiniment le même mais différent tout le temps*.

Commissaire : Claude Lorent

Scénographe : Françoise Vandenberghe



Marines, 2002-1981

D'abord intéressé par l'hyperréalisme, Éric Fourez s'en est rapidement distingué en optant pour une peinture monochrome à tonalité bleue, légère et lumineuse, qui lui permet de décliner ses sujets de prédilection que sont les vues de la mer du Nord. L'étendue solitaire de celle-ci, en hiver, lui évoque une expérience à la fois fascinante et dangereuse vécue dans le Sahara, ainsi que des souvenirs d'enfance.

Au fur et à mesure des années, les toiles d'Éric Fourez se sont éclaircies, passant au gris, puis au blanc éclatant, alors qu'il resserrait son champ de vision pour focaliser sur les traces laissées dans le sable par la mer du Nord qui se retire. En résultent des œuvres qui brouillent la frontière entre figuration et abstraction, laissant poindre de légères incisions grises sur de vastes fonds d'un blanc immaculé. Des toiles qui, tout en rétractant l'espace, cherchent à sublimer l'expérience de la durée, dans une tentative désespérée mais partagée par tant d'artistes de ralentir l'écoulement du temps et de sursoir symboliquement à la mort.



En haut et en bas :
Éric Fourez, *Sur les traces
de la Mer du Nord...* (vue
d'expo), BPS22, 2024.

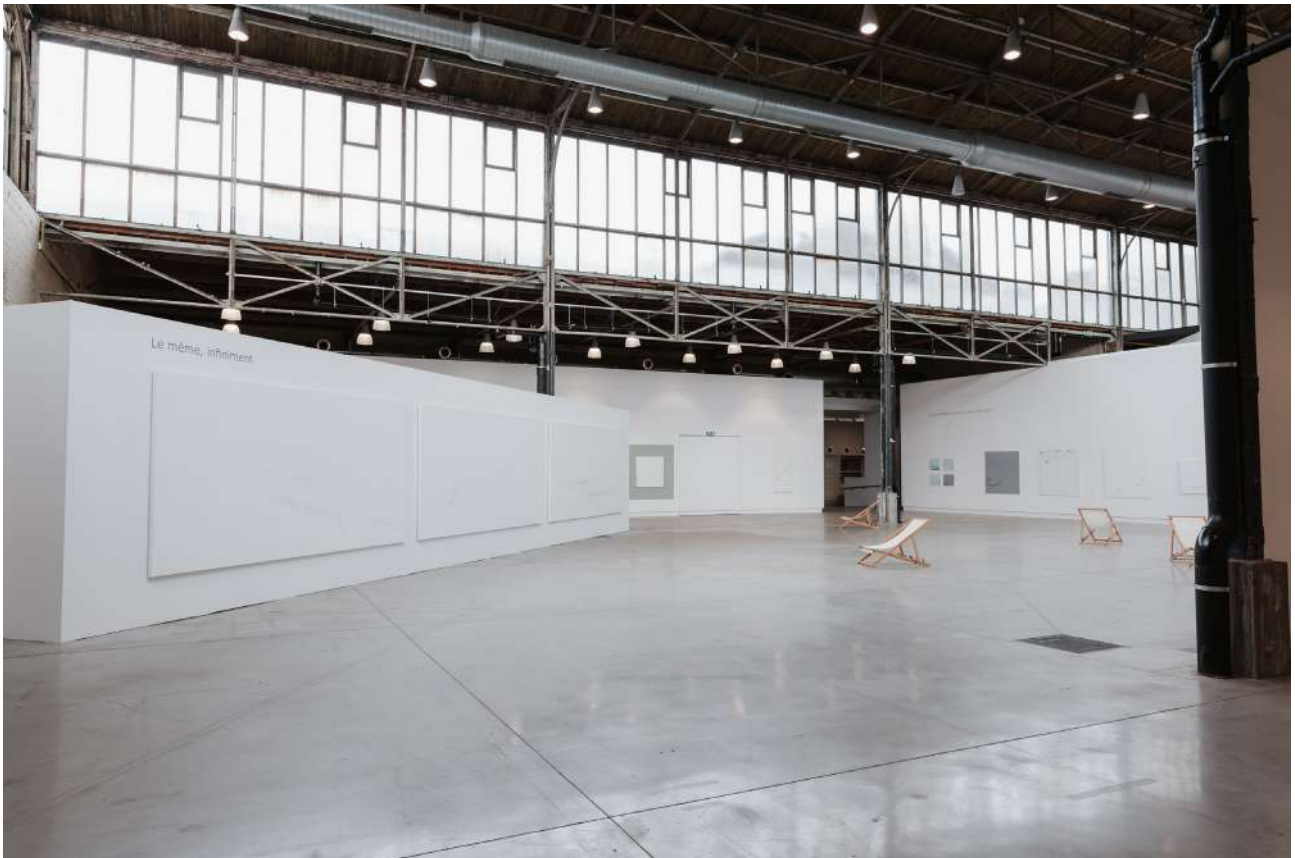
Au milieu :
Éric Fourez, *Traces*,
1985.



Palette d'Éric Fourez dans l'atelier de l'artiste, 2024.
Photo BPS22

Ce blanc immaculé va devenir la couleur de prédilection de l'artiste. Il en maintient tout l'éclat lumineux en prenant soin de ne pas ajouter de diluant – de l'huile – à sa peinture qu'il applique directement sur la toile. Un travail extrêmement physique puisqu'il s'agit d'appliquer du blanc en couches denses, larges et épaisses, à l'aide d'une brosse,

sans bénéficier de la fluidité apportée par le diluant. Symbole à la fois du plein et du vide, ce blanc exprime une forme de sérénité, de calme, le silence, l'infini, voire la disparition. Fourez s'efforce de restituer certaines émotions qui peuvent étreindre les êtres humains face aux étendues, comme la mer, le désert ou le ciel.



Étendue uniformément sur la toile, la couleur blanche touche au monochrome, dans le sens où elle ne laisse transparaître aucune trace d'application, de "faire" ; présentant ainsi une surface uniforme qui n'est perturbée que par les teintes anthracites qui évoquent les traces laissées par l'eau sur le sable. La peinture oscille entre abstraction et figuration ; le blanc semble aussi bien un aplat lézardé de taches sombres, à la manière d'un tachisme informel, qu'une étendue infinie dont les éléments sombres donnent la mesure d'une impressionnante profondeur.

Commissaire de cette exposition, Claude Lorent insiste sur cette forme d'obsession qui consiste à peindre un même sujet sans jamais se répéter, en apportant chaque fois une nuance spécifique à chaque toile. La septantaine d'œuvres, qui couvre plus de quarante années de création, illustre cette facette fascinante du travail de l'artiste qui ressasse inlassablement ses motifs sans les dupliquer, multipliant les points de vue et jouant avec la perception de chacun. En ce sens, Fourez s'inscrit dans une "autre histoire" de la modernité, non plus fondée sur l'invention et la diversification,

Éric Fourez,
Sur les traces de la Mer du Nord... (vue d'expo),
BPS22, 2024.



telle que l'incarne la figure démiurgique de Picasso, mais sur la reprise incessante d'un thème et d'une manière, déclinés en variations infimes.

Éric Fourez profite également de cette rétrospective pour glisser quelques œuvres d'amis dont Gabriel Belgeonne, Patricia Dopchie, André Lambotte ou Guy Vandenbranden.

Éric Fourez,
Sur les traces de la Mer du Nord... (vue d'expo),
BPS22, 2024.



Éric Fourez est né en 1946 à Tournai où il vit et peint encore aujourd'hui. Il y travaille durant de longues années en tant que responsable du service des arts plastiques de la ville, crée le festival *Art en ville* et le concours *Prix artistique de la Ville de Tournai* en 1980.

Éric Fourez se forme au théâtre, essaie le cinéma et se tourne finalement, en autodidacte, vers la peinture à la fin des années 70 ; *à une époque où la peinture feint d'affronter les moyens de reproduction technique sur le terrain de la duplication méticuleuse du réel, pour en vérité s'inscrire dans l'actualité d'une pensée critique bien plus large. Mais à la dramatisation condensée que se propose de déployer l'hyperréalisme, Fourez choisit une voie opposée, moins conceptuelle et plus personnelle, moins démonstrative et plus intuitive.* (Pierre-Olivier Rollin, *Éric Fourez, Monographie*, 2024, p. 9)

En haut :
Portrait d'Éric Fourez,
2024.
Photo BPS22

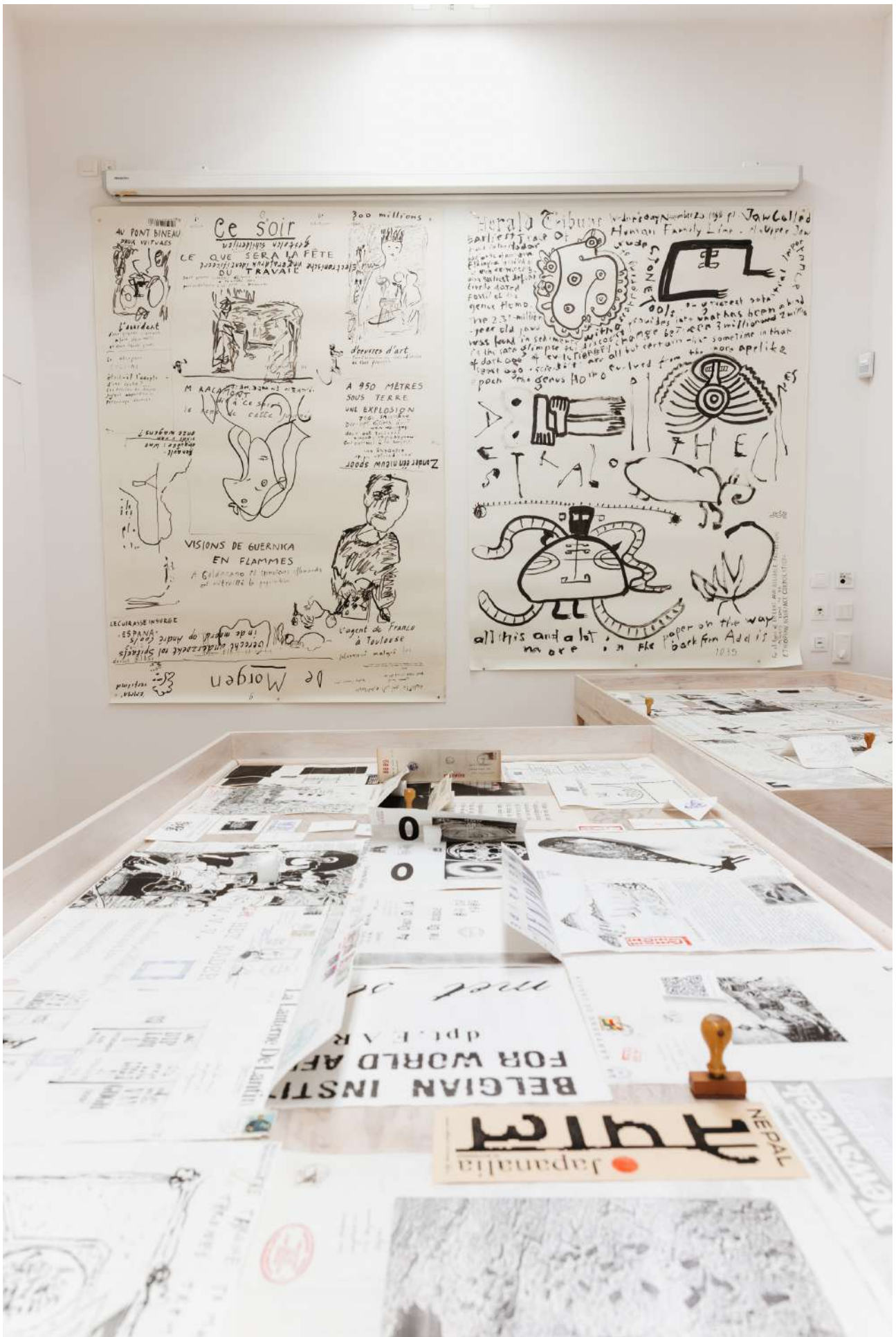
À droite :
Éric Fourez,
*Sur les traces de la Mer
du Nord...* (vue d'expo),
BPS22, 2024.

+

sam. 08.06.2024

Une rencontre avec Claude Lorent, commissaire de *Sur les traces de la Mer du Nord...* en présence d'Éric Fourez. Cette introduction au demi-siècle de carrière de l'artiste est proposée à l'occasion de la parution de la monographie du peintre.





Merci (contre)Facteur ! Mail art #8

Jef Lambrecht

Le volet #8 du cycle *Merci Facteur !* présente la production épistolaire du journaliste politique néerlandophone **Jef Lambrecht** (Avelgem, 1948 – Anvers, 2016), dans un projet spécifique curaté par son ancien galeriste, Chris Straetling.

Cette exposition met en avant les différents périodiques et revues bon marché, proches des fanzines mail art, que Jef Lambrecht fit paraître : *La Lanterne de Lantin* et *L'Original Imaginaire* pour ne citer qu'eux. Ses revues ainsi que sa correspondance, ses affiches et dessins constituent un ensemble dans lequel règne une confusion poétique autour des notions de vérité et d'authenticité. C'est dans cet esprit, nourri à la fois de dada et du mouvement néerlandais provo, que ce 7^e volet du cycle d'expositions consacré au Mail art en Belgique est caviardé en *Merci (contre)Facteur* et numéroté #8, chiffre cher à Jef Lambrecht.

À l'occasion de cette exposition, Chris Straetling a également choisi de montrer les œuvres de Jef Lambrecht présentes dans les collections du BPS22. Notamment la série de grands dessins *Sheherazade*, des encres sur papier réalisées à l'occasion de reportages à l'étranger. Mais aussi deux "chaises" transformées, utilisées lors d'une performance singeant la "canonisation" de Vincent van Gogh, en écho à sa cote exponentielle sur le marché de l'art. C'est ainsi que, le samedi 11 mai de cette année 2024, Chris Straetling a repris l'une de ces chaises pour une "visite de courtoisie" dans les Maisons Van Gogh de Colfontaine et de Cuesmes. Une intervention rapportée par quelques photographies.

Commissaire : Chris Straetling

Merci (contre)Facteur !
Mail art #8 - Jef
Lambrecht (vue d'expo),
BPS22, 2024.

Futures expositions

Alain Séchas / Juliette Vanwaterloo

Oct. > déc. 2024

Candice Breitz

Fév. > mai 2025

Democracia / Hervé Charles

Juin > août 2025

La "S" Grand Atelier

Oct. > déc 2025



Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

Contacts

Presse : CARACAScom

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

Presse et communication : BPS22 - Romain VERBEKE

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22

Musée d'art de la Province de Hainaut

Boulevard Solvay, 22

6000 Charleroi

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00

Fermé le lundi et pendant les périodes de montage des expositions.

Tarifs

Adultes : 6 €

Seniors : 4 €

Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €

Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans et le premier dimanche de chaque mois.



Photos de couverture
En haut : Alain Bornain,
Image 23/05, 2023.
En bas : Éric Fourez,
*Sur les traces de la Mer
du Nord... (vue d'expo),
BPS22, 2024.*